

en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 1-24

Louis Massignon

Notes sur le dialecte arabe de Bagdad [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

SUR LE DIALECTE ARABE DE BAGDAD

PAR

M. LOUIS MASSIGNON.

PREMIÈRE PARTIE.

REMARQUES GÉNÉRALES (1).

Le dialecte arabe de Bagdad n'a pas, jusqu'ici, suscité des études approfondies comme celles, déjà anciennes, de Vollers, Spiro, Spitta et Nallino sur le dialecte arabe du Caire, ou celles, plus récentes, dont les dialectes de Syrie ont été le sujet (2). Les présentes observations ont pour objet : de faire connaître un certain nombre d'indications inédites relevées sur place en 1907-1908; et surtout de mettre au point les données d'un problème de philologie que les monographies qui y ont été consacrées jusqu'ici ont plutôt obscurci.

I. LA DÉCENTRALISATION DIALECTALE À BAGDAD : LES SEPT GROUPEMENTS PRINCIPAUX.

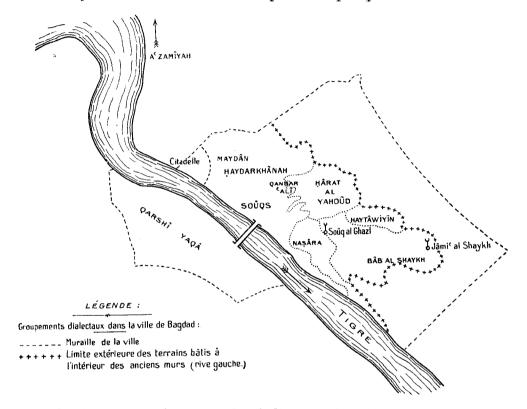
La décentralisation dialectale est très grande, à Bagdad, et il faut, avant tout, comprendre qu'elle correspond à la juxtaposition de populations différentes, toutes de langue arabe, mais d'origines et de croyances distinctes; l'unification de la langue parlée n'existe pas dans Bagdad.

En mettant hors de cause les idiotismes caractéristiques que les immigrés persans, kurdes, turcs, et anglo-indiens, répandent autour d'eux dans le monde arabe bagdadien où ils jouent un rôle de plus en plus prédominant,

(1) I. La décentralisation dialectale. II. Sources anciennes d'information. III. Travaux récents. IV. Sources actuelles. V. Avenir de ce dialecte. (2) Travaux de M. Barthélemy sur le dialecte d'Alep (cf. ce qu'il dit du R. P. Poirier, in J. A. P., 1906).

Bulletin, t. XI.

il nous faut en effet distinguer, à l'intérieur de Bagdad, au moins sept groupements indigènes stables, tous de langue arabe, mais de dialectes différents; le schéma ci-joint montre de suite leur répartition, par quartiers :



Sur la rive gauche, le groupe bagdadien sunnite se divise en deux groupes linguistiques pour la langue parlée, le groupe Nord, A'zamîyah et Ḥaydar-khânah, plus conservateur, et qui dépérit, et le groupe Sud-Est, Bâb al Shaykh, que la possession de la tombe d'al Kîlânî, centre de pèlerinages, maintient en pleine vie (1) et plein rajeunissement dialectal. Dans le quartier de Ḥaydarkhānah pour dire «j'ai faim», le mot, tout classique, est « عام ». Dans celui de Bâb al Shaykh, on dit « عام ».

A l'A'zamîyah, on retrouve même usités de vieux mots d'arabe littéraire du moyen âge, tels que « قراح » pour « verger ».

(1) Aux cortèges patriotiques du début de la guerre italo-turque, à la porte du Mo'ażżam, la procession du quartier de Bâb al Shaykh obtint, après une bagarre violente, la préséance sur celle du quartier de Ḥaydarkhānah; pour la première fois. Voici les principaux indices qui permettent de distinguer immédiatement dans la conversation, à Bagdad (1), ces groupements différents. Le *Bédouin* a la prononciation caractéristique du $\ddot{\sigma}$ (= τ) et du $\dot{\sigma}$ (= τ), qui n'a que partiellement contaminé les deux groupes sunnites (surtout dans les proverbes)(2).

L'Israélite nuance les voyelles longues et accentue la syllabe finale de chaque mot d'une modulation toute spéciale.

Enfin, entre le chrétien et le sunnite, il y a les différences suivantes :

a) Le chrétien *iotacise*, suivant la règle des dialectes de la région de Mossoūl. Exemple :

Bagdadien	
sunnite	chrétien
جُوز لُوز	جوزای لوزای
هُنَا	هُوني
حُول	حِيل
أَنْتُ شُنُو?	أنْتُ شِنِي ?
ێؾۧڛٝ	بِسَنِّي
ثْمَانِيَة	تْماِنِية
	sunnite جُوز لُوُز هُنَا حُول حُول اَنْتُ شُنُو؟ سُتَّة

b) Ils emploient des idiotismes usuels différents, qu'on reconnaît de suite. Exemples :

	sunnite	chrétien
quand ?	أَشْوَقَتْ ?	يَمْتَى ?
beaucoup	ۿٚۅؘٳؽۨ؞ۨ	کِثیِرْ

La séparation s'est faite entre les deux groupements sunnites de la rive gauche, d'abord à cause du dépérissement de la langue arabe dans le quartier Nord, envahi par les immigrants turcs, domiciliés aux alentours de la citadelle.

(2) Il possède aussi un son intermédiaire entre

b et f qui paraît ancien, et ne dérive pas du p persan : exemple : doublets : عَرْضَةَ et عَنْى et مَنْتَى et مَنْتَى وَ (Yahudā, l. c., infrâ, p. 411); عَنَانَ et مِنْنَانَ (nom propre).

⁽¹⁾ Comparaison du dialecte de Bagdad avec ceux d'Égypte et de Syrie : بَكْرِ (Égypte) = بَكْير (Syrie) = بَكْير (Bagdad).

Puis à cause du développement depuis le xme siècle des deux quartiers juif et chrétien, en plein centre de la ville.

Le quartier juif, qui commence au Nord du minaret du Soūq al Ghazl, est actuellement en pleine croissance. Il rayonne autour de la synagogue et des écoles, placées près de la tombe de Rabbî Isḥāq (1), il déborde au Sud sur le quartier chrétien; et à l'Ouest le vieux quartier sunnite de Qanbar 'Alî est devenu en majorité israélite pendant l'hiver 1907-1908. Depuis, j'ai appris que le mouvement continuant, l'infiltration juive gagnait les quartiers d'al 'Aqoūlîyah et même de Ḥaydarkhānah. Le dialecte arabe de ce groupe ethnique est fort intéressant, car il est très ancien (2); il comporte un accent modulé tout à fait caractéristique, et des chants relatifs aux processions annuelles (3).

Le quartier chrétien se développe également. Si l'on isole les éléments visiblement adventices, arméniens et anglais, on se trouve en présence d'un dialecte arabe homogène, apparenté aux dialectes arabes de la région de Mossoul. Ce qui s'explique par le fait que la majorité des chaldéens chrétiens de Bagdad est immigrée, suivant un courant encore existant, et dont la source actuelle est Tell Kef, aux environs de Mossoul. Ce dialecte offre un certain nombre de particularités sur lesquelles nous reviendrons.

Le dernier groupe autonome de la rive gauche est celui des shi'ites Hayta-wiyîn, groupés autour de la mosquée al Masloûb. Ce ne sont pas des Arabes citadins iranisés, ce sont des Bédouins immigrés venus de Hit, de pauvres artisans (porteurs d'eau, etc.), auxquels il faut rattacher, pour le dialecte, les familles bédouines de sang mêlé, et sans généalogie, qui vivotent à la lisière nord-est de la ville (4). Ce dialecte appartient à cette grande famille des dialectes d'arabe vulgaire dits « dialectes bédouins », qui, commencent en Ahwāz, et, par le désert de Syrie, la Haute-Égypte, la frontière égypto-tripolitaine, le Ṣoūf, et le Tafilelt, vont presque sans interruption du golfe Persique à la côte atlantique, suivant la lisière du désert.

⁽¹⁾ Pl. I, fig. 1 et fig. 2.

⁽²⁾ Cf. les nombreux théologiens caraïtes du moyen âge bagdadien, dont la langue était l'arabe. Et les fragments de la «Genizah» juive du Vieux Caire, relatifs à des musulmans Bagdadiens, comme al Ḥallāj et al Ghāzālî (publiés in Hirschfeld, Jewish Quarterly Review, 1903,

XV, p. 176 seq.; où il faut ajouter : que le texte des notes marginales non identifiées qu'il donne in fine, provient du Monqid min al dhalal d'al Ghāzāli, éd. Caire, 1303, p. 28).

⁽³⁾ Pourim, etc.

⁽⁴⁾ Les «مِعْدان», pâtres des buffles (لهامرس), etc.

C'est encore un dialecte bédouin qui règne sur la rive droite du fleuve, à Qarshî Yaqa, avec tout son vocabulaire spécial, distinct du vocabulaire civilisé, iranisé, européanisé, des citadins de la rive gauche. Le trépied de bois sur lequel, dans toute maison bagdadienne, on pose le «hebb » de terre poreuse qui rafraîchit et filtre l'eau, s'appelle sur la rive gauche « كُرْسِي », et sur la rive droite « كَرْسِي ».

II. LES SOURCES ANCIENNES CONCERNANT LES DIALECTES DE BAGDAD.

Faute d'avoir précisé pour le lecteur celui des dialectes arabes de Bagdad auquel ils se référaient, les principaux auteurs qui les ont étudiés ne nous fournissent que des fragments de l'étude d'ensemble qui reste encore à faire. Il semble qu'il y aurait possibilité de remonter jusqu'à un type unique, le type ancien du dialecte vulgaire de Bagdad, au temps de la splendeur des 'Abbāsides, et dont le dialecte actuel des sunnites de l'A'zamîyah et de Ḥaydarkhānah serait l'héritier direct. Pour l'ancien arabe vulgaire égyptien, on peut ainsi remonter à notre xv° siècle, avec les « dîwān » des poètes Moḥammad ibn 'Aroûs et Ibn Soūdoûn († 868/1464)(1). Pour l'ancien arabe vulgaire bagdadien, nous pourrons remonter encore plus haut au moyen de deux sources : les recueils de proverbes populaires et les prédications des prédicateurs populaires.

En effet, il existe un ouvrage capital, intitulé الامثال البغدادية التي تجرى على المثال البغدادية التي تجرى على المثال البغدادية التي تجرى على المثال العامة في كل في رعلى كل إسان بالعامة في كل في وعلى كل إسان بالعامة في المؤلفة والمؤلفة والمؤ

⁽¹⁾ Cf. C. A. Nallino, Arabo parlato in Egitto, Hoepli, Milan, 1900, p. 348.

⁽²⁾ Catalogue «Kotobkhānah Ayâ Ṣoūfiyâ», éd. 1304, p. 237 (Adabiyāt), nº 3995, 144 pages.

⁽³⁾ P. 75, 110; et p. 12.

⁽⁴⁾ Nous nous proposons, sinon de le publier intégralement, du moins d'en donner une analyse détaillée.

linguistique pure, mais aussi pour la psychologie historique des milieux populaires bagdadiens (1). Il cite aussi les emprunts faits par les poètes aux proverbes bagdadiens qu'il commente. Et d'autre part, au cours des mes recherches sur la prédication populaire d'al Ḥallāj à Bagdad (fin du me-1x siècle), j'ai été frappé du nombre de vocables insolites (2) et de tournures syntactiques populaires (3) qui figurent dans les récits soūfis contemporains. Enfin çà et là, dans les grandes histoires du khalifat (4) et dans les recueils biographiques (5), on peut glaner d'utiles preuves de l'antiquité de certains mots du dialecte vulgaire actuellement encore employés à Bagdad.

M. Adam Mez paraît avoir groupé des indications précises sur la question, à la suite de son séjour à Bagdad; mais il n'en a rien publié qu'un texte de littérature libertine, «Ḥikāyat Abî al Qāsim al Baghdādî» de Moḥammad ibn Aḥmad Aboū al Moṭahhar al Azdî († vers 420/1029) (6), où l'on ne peut saisir que de rares indications sur la langue populaire bagdadienne au ve/x1° siècle.

III. TRAVAUX RÉCENTS.

- A. Travaux d'ensemble. Il suffit de renvoyer aux titres des travaux généraux sur la région car la plupart n'ont fait qu'effleurer en passant l'étude des dialectes de Bagdad.
- (1) Cf. les curieux proverbes actuels de Baṣrah, dont la coloration bédouine est si caractéristique, et dont l'examen critique renouvellera l'étude des Māqāmāt de Harīrī qui en sont farcies.
- (a) Manquant dans les dictionnaires: "مند au sens d'«escarcelle» dérivé de «tikkah», lacet de pantalon (ms. Londres 888, f° 339°), «بناه من sens de «ciseau, spécial pour séparer le drageon de dattier du tronc maternel» (ms. Paris 3482, f° 56°; M. J. J. Hess m'écrit qu'il le croit parent du mot «him» employé aujourd'hui dans le même sens dans les Ḥarrât, à l'Ouest du Najd), «شبتاس» nom de métier (?), à al Baṣrah (ms. As'ad Effendì n° 1641, chap. XI). Sans compter les mots d'origine syriaque : ماكول (cf. Al Ḥallāj, Kitāb al Ṭawāsin, éd. Massignon).
- (3) Cf. notre travail d'ensemble sur al Hallaj.
- (4) Cf. les «mémoires» de secrétaires et de vizirs bagdadiens, si vivants, utilisés par al Ṣābī (éd. Amedroz), Ibn Mishkoûyeh, al Khatīb, et l'importance de leurs anecdotes, considérées comme une des sources des Mille et une Nuits.
- (قراح nau sens de «verger» (Mez, loc. cit., p. 36, et Yāqoūt: in Le Strange, Baghdad, p. 289), «قَرْمَةُ» au sens d'«échouage», d'«atterrage» au bord du Tigre (al Khaṭtb: in Le Strange, Baghdad, p. 371, qui traduit improprement par «quai»: ce sont les «shariʿah» actuelles de Bagdad, où les couffes abordent, et où les femmes puisent l'eau).
- (6) Abulkāsim, ein bagdāder Sittenbild, Heidelberg, Winter, 1902, p. LXIX-146. Cf. comptes

Deux exceptions sont à signaler: les notes assez précises d'Oppert⁽¹⁾ sur les particularités du lexique, de la phonétique, sur la fréquence des diminutifs et des mots empruntés, par mode, à la langue turque. Puis la notice de M. Jeannier ⁽²⁾ qui donne un sommaire plus étendu des principales caractéristiques dialectales de l'arabe vulgaire à Bagdad.

B. Monographies. — Mais il faut en venir aux notices de A. S. Yahuda et de Gabr. Oussani pour trouver des exposés précis. Malheureusement l'un et l'autre ont donné comme «dialecte de Bagdad», leur propre dialecte natal, israélite pour le premier, chrétien pour le second, et cela donne une idée fausse des résultats qu'ils nous présentent.

Encore A. S. Yahuda (3) s'est-il borné à nous donner un petit recueil de proverbes, d'ailleurs fort bien commenté. Mais Oussani (4) a présenté à ses lecteurs un tableau d'ensemble qui ne vaut que pour le quartier chrétien, comme je l'ai pu vérifier pour ses tables des p. 108, 111, son conte des p. 113-114 (5), et sa liste des noms propres européens usités à Bagdad où figurent les noms des sœurs et des cousines de l'auteur.

Maḥmoūd Shokrî Effendi al Aloûsî, le savant contemporain, dont on admire la science autant que le caractère, a rédigé depuis longtemps déjà un recueil d'environ deux mille proverbes bagdadiens, dont la publication est à souhaiter.

Depuis, le R. P. Anastase-Marie de Saint-Élie, carme, d'origine maronite, a étudié de près le dialecte chrétien en arabe vulgaire bagdadien dans d'intéressants *Mokhāṭabāt* (dialogues) français-arabes, malheureusement encore manuscrits (6); dans des articles tout récents, parus, entre autres, dans la revue

- rendus in Revue critique, 1902, II, p. 161-163, et Revue de l'histoire des Religions, t. XLIX.
- (1) Jules Oppert, Expédition scientifique en Mésopotamie, Paris, 1863, t. I, p. 113 et seq. (ses notes datent de 1852).
- (2) Ap. Journal Asiatique, 1887, VIII^o série, t. XII, p. 341-344
- (3) Bagdadische Sprichwörter, ap. Orientalische Studien, recueil dédié à Nöldeke par ses amis et ses élèves en 1906, Giessen, 1906, p. 399-416.
- (4) The Arabic dialect of Baghdad, ap. Journal of the American Oriental Society, New Haven, 1901, t. XXII, p. 97-114.
- (5) Spécialement مَنْ يُوعُرُهُ pour «là» n'est pas employé par les musulmans. Et le grasseyement du râ en غ, qu'il donne comme une caractéristique du dialecte de Bagdad, est précisément le signe où les Bagdadiens devinent l'immigré originaire de Mossoūl!
- (6) Table: Salutations, visites, réveil, habits, repas, rencontres, bottier, blanchisseuse, horlo-

locale Loghat-al-'Arab, qu'il dirige (1), son collaborateur Razzoūq 'Isä a donné des vers bien curieux d''Abd al Bāqî al 'Omarî et des remarques d'al Raṣāfî sur la pénétration de l'arménien et du turc dans le dialecte vulgaire (2).

IV. Sources actuelles.

Les sources actuelles de la dialectologie bagdadienne sont les idiotismes corporatifs (3), les proverbes et les chansons (4), enfin la presse satirique locale qui a pris, depuis la révolution de 1908, un essor plus grand qu'au Caire. Voici les noms de ses principaux périodiques :

Yéni Mowaddah, Ṣadā Bābil, Guerme wa Berme, Al Asrār, Afkār 'Omoūmîyah, Al Bolbol, Sayf al Haqq, al Ryādh, Khān al Dahab, Khān Jighān, Al Raṣāfah.

Nous avons publié à ce sujet une notice à laquelle nous renvoyons en note (5). 'Abd al Raḥmān Ibrahîm al Miṣrî, surnommé al Dindî (6), le fameux directeur du journal satirique cairote 'Ifrît al ḥomārah, le Démon de l'ânesse, rédigé en dialecte vulgaire, ayant été exilé s'est réfugié à Bagdad; ce qui nous a valu un petit livre remarquable al Hadiyat al miṣriyah li al lahzat al 'irāqiyah (7), plein de renseignements sur la κοινή d'arabe vulgaire qui est en voie de formation dans les grandes villes, grâce à la fusion des dialectes locaux par le moyen de la presse satirique et des chansons (8) de mètre «zajal».

V. Avenir de ce dialecte : théorie d'al Zahawî.

Quel sera l'avenir de ce dialecte vulgaire, encore si hétérogène, et déjà si envahi de termes étrangers, persans, turcs et anglais? Un lettré de Bagdad,

- ger, joaillier, libraire, drapier, tailleur, lingère, carrossier, tapissier, changeur, drogman, chasse, jardin, promenade, maquignon, objets d'art, domestiques.
- (1) Oct. 1911, p. 153-156, déc. 1911, p. 238-242, fév. 1912, p. 326-328, avr. p. 400 seq.
 - "gosse أعطوط cf. le mot إعطوط
- (3) Qui survivent encore, protégés par une organisation, déchue, mais dont le souvenir persiste. Exemple : la corporation des gymnastes (Zörkhānah, gymnase).

- (4) Cf. plus loin, ici p. 12.
- (5) In Rev. Monde Musulman = R. M. M., XV, 394-395; cf. Lawrence's Almanach, 1911.
- (6) Sur le sobriquet « Dindî » ou mieux « Dandî », tiré d'une boisson fabriquée avec les baies d'un arbrisseau mal déterminé, cf. Mez, loc. cit., p. LXIII et 106.
- (7) Impr. du vilayet, Bagdad, 1327, p. 64. Cf. R. M. M., XIII, 366-368.
- (8) C'est la théorie d'al Zahāwī presque justifiée, on le voit.

connu comme philosophe et comme poète, très original et suspect de «zindiqisme» (libre pensée), le shaykh Jamîl Şidqî al Zahāwî, a émis récemment, à propos du dialecte vulgaire de Bagdad, avec exemples à l'appui, cette opinion séditieuse qu'il était destiné à supplanter prochainement l'arabe classique (1). Sa thèse heurtait de front la tradition religieuse affirmant le Qorān, type ne varietur du classicisme en arabe, et suscita une polémique ardente, tout à fait symétrique de celle que déchaîna, il y a quelques années, en Grèce, le grec vulgaire dans la querelle dite des «Évangiles».

Qu'en adviendra-t-il? N'est-il pas d'ores et déjà constaté que c'est chez les illettrés que le «préjugé» du classicisme s'avère le plus impérieux, que le désir du «beau vieux langage» est le plus fort? N'est-il pas remarquable de voir depuis vingt ans la langue pseudo-classique des périodiques de la presse arabe (2) s'épurer progressivement de ses «vulgarismes» en même temps que de ses solécismes, et évoluer résolument dans le sens d'un classicisme de plus en plus conscient? Aussi paraît-il téméraire de supposer que tel ou tel dialecte d'arabe vulgaire, même «reforgé» et «damasquiné» par la volonté de grands poètes, puisse jamais devenir entre leurs mains l'instrument d'une résurrection de l'arabe métamorphosé, comme l'italien naissant, lorsque Dante en son De vulgari eloquio, dégageait des diverses poésies dialectales italiennes la primauté du toscan, que ses tercets devaient faire triompher.

DEUXIÈME PARTIE.

DOCUMENTS RECUEILLIS (3).

J'ai cru utile d'ajouter à ces remarques générales les observations qui vont suivre, malgré leur caractère fragmentaire, parce qu'elles pourront repérer la lacune que les travaux de Yahuda et d'Oussani ont négligée, puisqu'elles portent exclusivement sur le dialecte arabe des citadins *sunnites* du quartier

(3) I. Cris des rues. II. Chansons: leurs modes musicaux et leur caractère. III. Proverbes. IV. Jeux d'enfants et légendes. V. Nomenclature des parties de la maison. VI. Aspect général du dialecte de Bagdad.

Bulletin, t. X1.

2

⁽¹⁾ Cf. al Moayyad, 9 août 1911, et analyse de la polémique qui suivit, in R. M. M., XII, 681-682.

⁽²⁾ Sauf les journaux satiriques et argotiques, bien entendu.

de Ḥaydarkhānah, où j'ai vécu en 1907-1908, et s'appliquent par conséquent à l'élément numériquement le plus fort, et historiquement le plus ancien, l'élément musulman sunnite (1), jusqu'ici négligé.

I. Cris des rues.

Je donne ici les principaux «cris de la rue», que j'ai pu noter en 1907-1908, de ma maison (Dār Ḥamd Aghā), située dans le quartier de Ḥaydarkhānah, partie est, à la limite du «'Aqd al Ṭāq» (quartier 'Aqoūliyah).

Les voici, classés par corporations:

- 1° Pileur de riz : «اَيُمَّد » «le pileur de riz! Maman!».
- 2° Saqqa (porteur d'eau) : «يكاؤا».

Marchands de gâteaux, lait, fruits et légumes :

8° Ceci est plus qu'un cri, c'est une espèce de discours d'un marchand de sucreries ingénieux, célèbre chez tous les enfants du quartier :

Du «gargari» rose! Avec du lait et de la farine, du bon «gargari»! Des sucreries à l'ambre! Des oiseaux en sucre! Des chameaux en sucre!

(1) Approximativement: 60.000 âmes: cf. Shi'ites: 30.000. Israélites: 50.000. Chrétiens: 25.000. Kurdes sunnites (dialecte iranien): 15.000.

- زُعْرُور! °11 أ
- تُكَّى الشام! نومي ا تمر هِندي ا جوز هِنْدي! °12
- حَلِيب ياُوْ! ٥٠ 1
- مِيدَ چِتَّان شواطى! : (hazzâzîn : israélites) جيد
- حاكم لجبل! فرد تعفال (bis)! فوال! فوال! عدد النجم! : 15° Empiriques
- عيون الطبيب! انا حاكم! انا طبيب! انا طبيب عيون! 160

Notes: 1° "Habbâsh" est quasi-classique. "Yā yomma" est l'équivalent à Bagdad de "Yā ommî!". Il est également employé à Alep (chanson citée ici, p. 12).

- 2° Cf. n° 13°.
- 3° «Khôsh» est persan («bon»), «Samit», cf. «samoūt» in Mez, loc. cit., p. XXXVI, «Yaghlî» rappelle que c'est cuit dans la graisse (دهور).
 - 4° "Shalgham" rave (persan).
- 5° «Naboūq» (classique: نَبق) : jujube, «ḥastāwî» ou mieux «khastāwî» est l'épithète donnée encore aujourd'hui à Baṣrah aux dattes de première qualité (cf. Nіввинк, Reisebes—chreibung, éd. 1778, I, 226; cfr. Loghat-al-'arab, 1912, p. 398-399).
- 6° «Khiyār», «courgette», est classique. L'épithète annexée s'applique aux «petites» courgettes; cfr. «الليار عشرة بدائق (du temps d'al Shiblì † 334/946; in Bandanîsî, Jâmis al anwâr).
 - 7° Petit fruit vert, qui devient blanc à la cuisson : très apprécié des ensants.
 - 8° Ce marchand vendait 8 «gargarî» pour 2 métlik, à sa clientèle enfantine.
 - 9° Radis, choux.
- 10° Le «soghd» est un dépuratif (nom dérivé du toponyme «Soghd»? Cf. le nom de «Bokhârä» donné à Bagdad aux prunes sèches importées de Perse). «Ni°nâ°» est le basilic (menthe) (1): cf. Үанира, loc. cit., p. 403. «Ma°dânoūz» est le persil.
 - 11° Nèfle.
- 12° Mûres noires, «tokkî al Shām»; citrons (noumî). (Cf. Jones, Memoir on... Baghdad, 1857, p. 342 seq.), «tamar Hindî», littéralement «datte de l'Inde», d'où le mot français «tamarin», «jouz Hindî»: noix de coco.
- 13° A Kerbéla, le cri du marchand de lait caillé devient naturellement arabo-persan : «يا دُوغْ يا نَبَنّ.
 - 14° Plus fréquemment, le cri des fripiers (bazzāzîn) israélites de Bagdad se réduit à un
- (1) Cfr. l'anecdote sur le soûft holoûlt Aboû Holman al Dimashqt, qui s'évanouit en entendant un marchand d'origan crier dans la rue

! ארכט!, phrase qu'il comprit ainsi יינט ארט. (Kalābāpî, Ta'arrof, ms. Faydhîyah (Stamboul), n° 1249, f° 249°).

2.

mot turc « رأسكي» « . . . Vieux (habits)! . . . »; sans doute à cause de leur clientèle militaire du Maydān.

- 15° «Le Sage de la montagne! L'unique! Accourez (tafāl=tahfāl)! c'est celui qui sait tirer les augures! en comptant les étoiles ».
 - 16° «Médecin des yeux! c'est moi le docteur! c'est moi le médecin des yeux».

II. CHANSONS : LEURS MODES MUSICAUX ET LEUR CARACTÈRE.

Il existe à Bagdad divers genres de chansons populaires en arabe vulgaire. (A). D'abord le genre shāmî, ou plutôt halabî, importé par les musiciens d'Alep qui les accompagnent sur l'oūd, ou luth. Je donne ici le premier vers des chansons alepines que j'ai notées, texte et notation musicale orientale, en étudiant, pendant l'hiver 1907-1908, l'échelle musicale de l'oūd avec un "oūdajî" d'Alep, un israélite, celui-là même, je pense, qui fut l'occasion de l'aventure tragique que le poète Ma'roūf al Raṣâfî (1) a chantée sous le titre Al yatîm al makhdotî, dans une qaṣîdah aussi courageuse que belle (2).

I	يا نعيم يا نعيم ' غيط وعوانى ودائما
H	عَلَىٰ لَبِيبة ولبيبة ﴿ خَدَّكُ رِزَّ بِحَلِيبَةٌ
Ш	قُموا رُوحوا قموا روحوا ' دَخِّلْ الله قُموا رُوحوا
IV	يا حلو يآبو الشَامُهُ ' على خَدَّكٌ فِيهِ علامَهُ
V	يا مائله الغصون صمرا صُبَّكَيْنا '
	يا حريق قلبيه الهَوَيْ ، ياما اش عامِل فينا
VI ·	تُمْ واستمع نغة عودٍ ' أُخْ مِع كانونٍ كانون وكمان '
VII	عيى عيوني هالبنات ' شُكَّحُوني عَباتِي'
VIII	يا بَرْدُ بَرْدُ ، رُدُ ، احيّف سباني قدَّة ،
	اى مُتَى يَوَافِنِي بِوَحْدُهْ ۚ لِعَبِّل وَرْد خَدَّهُ ۚ
IX	لبست قيصة شلعت قيصة هي وعريضة الغرش
\mathbf{X}	يا يُومَّا يا يا ' يا يومَّا يا يا ' كنَّ كنَّ كلعك '

⁽¹⁾ Dīwān, éd. Ahaliyah, Beyroût, 1910, p. 75-76.

pagnées avec le *luth*, beaucoup plus sobre, plus discret, et plus grave, que le *violon*, que les Persans préfèrent pour son emphase pathétique.

⁽²⁾ Toutes les chansons arabes sont accom-

Les chansons VII et VIII sont aussi répandues au Caire et à Beyrouth qu'à Bagdad.

Je ne puis songer à donner ici la transcription musicale intégrale, notes, mesure et rythme, des thèmes de ces dix chansons; j'indique seulement leur contour mélodique, suivant l'échelle pratiquement adoptée par l'odd par tous les musiciens arabes (1), comme j'ai pu le constater moi-même, en travaillant pendant deux hivers le doigté de l'odd et les « modes » orientaux à Bagdad et au Caire. Voici les abréviations employées, qui seront expliquées plus loin (1):

 $Y=yag\bar{a}h$, O= 'oshayrān, I= 'irāq, R=rast, D=doūgāh, S=sygāh, T=tchargāh, N=nawä, H=hosaynî, A= 'ajam, M=māhoûr.

```
I: R, D(3); R, T, S(2).
```

H: T, S; T, N; T, S; D(2); T, S; T, D; S, R; D(2).

III: R, T(2), N; T(2), H(2); T, N, T; N, S(2), T(2).

IV: D, N(3), S; T(3), S (natrah), D; S, D, S, T, D(3).

 $V: T\ (marfoû^c),\ N,\ H\ (4),\ N,\ H\ (2),\ A,\ H;\ N,\ H,\ N\ (2),\ T;\ T,\ N,\ H,\ A,\ M,\ A,\ H,\ N,\ H,\ N,\ H,\ N,\ H,\ A,\ M,\ A,\ H,\ N,\ T,\ S,\ D;\ H,\ N,\ T,\ S,\ D;\ H,\ N,\ T,\ S,\ D;\ D\ (3).$

 $\begin{array}{l} \text{VI}: D(3), \ S(2), \ T(2), \ N(3), H, N, H, N; \ T(3), S, T; N, H, A, H, N, \\ T, S, D; D(3), R, D, S, T, N(3); T, S, D; H, N, T(2), S; S, D(2), S, D, R, I, \\ 0, Y(3); D(3), R, S, T, N(3); T, S, D, H, N(2), T(2), S(2), D(2); D(3), \\ \text{VII}: D(2), N(2), T, N(2), H, N, T, S, D; T, S, T, N, T, S, D (natrah), \\ R, D, S, T, N, S, D(2). \end{array}$

VIII: D, N, T, N, T, N, T; N, H (wāṭî), T, N, S (wāṭî), T, D; D, T, D, T, D, T, S(2); N(2), T, S, T, S, D.

IX : N(2), T(2), S(2), D; T(2), S, N(2); T, S(natrah), D.

X : D, S, T, T(3); N, T, S, S(3); S, T, N, N(3); H, N, T, S, N, H, S, D, H, S, D.

(1) Ici p. 24, Y est sur la corde supplémentaire, à vide. Première corde : 'oshayrān (à vide), 'irāq (index), rast (annulaire). Deuxième corde : doūgāh (à vide), sygāh (index), tchargāh (annu-

laire). Troisième corde: nawä (à vide), hosaynî (index), awaj (annulaire). Quatrième corde: Kardān (à vide).

Voici maintenant quelques éclaircissements sur la technique pratique de l'accompagnement de ces chansons : pour ce qui est des querelles théoriques des Occidentaux sur la gamme orientale, je renvoie aux sources citées en note (1), et ne m'occupe que de l'expérience pratique acquise dans les séances de musique orientale (2) :

Tous les musiciens arabes que j'ai connus et suivis, à Bagdad, comme Salîm, au Caire, comme Manșoûr 'Awadh, 'Aṭîyah et Tawḥîdah al Qodsîyah, se servaient sur le luth (ou 'oūd) de la gamme suivante (3):

Première et seconde octaves : de ré ¹ (= 195 vibrations) à ré ³ (= 580 vibrations, 5) : Yagān, qorār nîm ḥoṣār, qorār ḥoṣār, qorār tik ḥoṣār сознауван,

mi bémol, mi bémol + 1/4

(1) On en trouvera la bibliographie très complète, depuis le célèbre essai de Villoteau (in Description de l'Égypte..., t. XIII, 226 seq., et t. XIV, 192 seq.), jusqu'à l'année 1904 dans: Collangettes, Musique arabe, in Journal Asiatique, novembre-décembre 1904, p. 365 et seq. Ajouter à sa liste des sources arabes anciennes, imprimées et manuscrites, les mss. Tôpqapoû 3449, 3465, Wali al Dîn 2329, 3181, Noūrî Othm. 3644-56, etc. (Stamboul).

mi bémol-1/4,

ré 1,

Depuis, il faut noter les études du P. Thibaut, d'après Raouf Yektà, in S(ociété) I(nternationale de) M(usique), numéro du 15 février 1910, p. 113. Et la découverte, par le R. P. Anastase Marie de Saint-Élie, de la Risālah al fatḥiyah de Moḥammad-ibn-'Abd al Ḥamīd al Lāḍiqī, manuscrit d'une œuvre dédiée au sultan Bayazīd ibn Moḥammad (†918/1512), qui contient un intéressant tableau de concordance de notes arabes et de notes grecques, avec leur représentation au moyen des lettres de l'alphabet. Exemple : le preprésente la "Liulus" qui correspond au «λίχανος μέσων», soit notre fa dièse, etc.

(2) Bibliographie arabe: a) le résumé fondamental est l'excellent précis suivant: Mansoùn 'Awadh, Qāmoûs taṣwir al anghām 'alā koll ma-qām, imp. 'Alī Ahmad Sokr, Caire, 1320/1902,

p. 1-56. Je ne cite que pour mémoire les ouvrages de : G. Івванім Rаніван, Al rawdh al mostafad..., 2 fasc., p. 64, Caire. — Монаммар Раків веу, Toḥfat al mawhoūd fi ta'lim al 'oūd, Caire. — Каміс ас Кногау, La musique arabe, fol., Caire. — Shaykh Shihāb, Safinah, Caire.

- b) Le meilleur recueil transcrit en notation européenne est la collection de "préludes pour luth", classés par modes, et publiés par les frères Iskandar et Tawfiq, sous le titre Nokhbah alhân bashraw wa sāz simâ 'ilari, Stamboul, près Dār al Khayr, 200 pages, 1906. Malheureusement, ils ont estropié les quarts de ton, n'ayant pas de demi-dièses ni de demi-bémols à leur disposition. Ils ont publié en même temps deux autres recueils Nokhbah alhân fasl-larî, 288 pages, 1906, Nokhbah alhān canto, 160 pages.
- c) La meilleure collection de disques phonographiques pour les chansons arabo-persanes est celle de *The Gramophone and Typewriter C*° de Londres (soli du violoniste Baghir khân, de flûte, thár, santoûr etc.).
- (MAQĀMĀT), et secondaires (ansof), pour les distinguer des quarts de ton (arbo'). Ce que j'appelle ici "quart de ton" n'est pas l'intervalle

Nîm 'ajam 'oshayrān, 'ajam 'oshayrān, 'IRÂQ, nîm kawasht, kawasht, fa bémol + 1/4, fa, fa dièse - 1/4, fa dièse, fa dièse + 1/4.

Rāst, nîm zîrkoūlāh, zîrkoūlāh, tik zîrkoūlāh, poūgāн, nîm kordî, sol, sol dièse-1/4, sol dièse, la bémol + 1/4, la, la dièse-1/4

Kordi, sygah, nîm boūsilik, boüsilik, тенана̂вва̂н, nîm hojāz, hojāz, si bémol, si bémol + 1/4, si, si dièse-1/4, ut, ut dièse.

Tik hojāz, NAWÄ, nîm hoṣār, hoṣār, tik hoṣâr, hoṣār, nîm ʿajam, ré bémol + 1/4, ré², ré dièse - 1/4, mi bémol, mi bémol + 1/4, mi, fa bémol + 1/4.

'Ajam, AWAJ, nîm māhoūr, māhoūr, KARDÁN, nîm shāhnāz, shāhnāz, fa, fa dièse-1/4, fa dièse, fa dièse+1/4, sol, sol dièse-1/4, sol dièse.

Tik shāhnāz моначуів, nîm sonbolah, sonbolah, ламав sygан, j. nîm boûsilîk, la bémol + 1/4, la, si bémol - 1/4, si bémol + 1/4, si.

J. boūsilik, J. TCHAHĀRGĀH, j. nîm hojāz, j. hojāz, j. tik hojāz, J. NAWĀ, si dièse-1/4, ut dièse, ré bémol + 1/4, ré ³.

Ge qui est très remarquable, dans les chansons arabes de Bagdad, soit indigènes, soit importées, c'est la prédilection du peuple pour le mode « nahāwand ».

On sait, par la musique grecque, le plain-chant grégorien et les chants populaires européens, les différences saisissantes d'expression qu'imprime à une mélodie sa transposition d'un *mode* en un autre, et le changement d'émotion qu'elle provoque. Comme le musicien Timothée, entraîna, dit-on, Alexandre à incendier Persépolis, par la seule force du «mode» de sa mélodie, les Bagdadiens d'autrefois attribuaient au philosophe et musicien al Fārābî une maîtrise inouïe sur l'âme de ses auditeurs.

Encore aujourd'hui, à Bagdad (et au Caire), les auditeurs discernent et classent parfaitement les divers modes de la musique orientale, suivant l'émotion, joyeuse ou triste, qu'ils engendrent : le mode hojāz est joyeux (مغرم), le

dont la valeur absolue est si discutée entre théoriciens, c'est l'intervalle réellement employé en jouant de l'oūd, et qui donne à l'oreille l'impression qu'il subdivise le demi-ton en parties égales. Il suffit d'ailleurs de connaître la tablature de l'oūd, et de voir le nombre de millimètres séparant sur les cordes les diverses notes pour

comprendre l'existence de ces notes de passage. Les noms des notes sont transposés d'une octave plus une quinte vers l'aigu dans l'échelle de Meshaqa et des musiciens turcs, parce qu'ils prennent pour instrument fondamental le violon persan, et non le luth des Arabes; c'est la seule différence.

rast est héroïque, les modes boūsilîk, ṣabā, 'ajam et tchahārgāh sont tristes, et le mode nahāwand, le préféré, mélancolique (عرن). Rappelons ici qu'une mélodie est dite appartenir à un mode, quand elle suit l'échelle d'intervalles (gamme) de ce mode, que sa tonique (note fondamentale et finale) soit la tonique de ce mode, ou qu'elle soit transposée.

Une chanson est dite du mode nahāwand, quand elle a pour suite d'intervalles à partir de sa tonique en descendant de l'aigu au grave, la série suivante, exprimée en quarts de ton 3+5+2+4+4+2+4. C'est, on le voit, une quinte juste (2 tons, 1/2 ton, 1 ton) (1), précédée d'une quarte d'une irrégularité caractéristique, l'élément original de ce mode.

Si nous construisons l'échelle descendante d'intervalles, dont nous venons de donner la formule numérique, sur la tonique «kardān», nous retrouvons la gamme fondamentale du modes nahāwand:

```
Kardān, awaj, ḥoṣār, nawä, tchahārgah, kordî, doūgāh, rast, sol, fa dièse-1/4, mi bémol, ré, ut, si bémol, la, sol.
```

Voici la gamme fondamentale de deux autres modes (2) préférés pour les chansons bagdadiennes (il y en a trente-cinq principaux):

L'isfahān: moḥayyir, kardān, 'ajam, ḥosaynî, nawä, ḥojāz, sygāh, doūgāh: ce qui donne la série de quarts de ton: 4+4+2+4+2+5+3, soit une quinte majeure, suivie du renversement de la quarte irrégulière du nahāwand. L'isfahān est le mode de la chanson V donnée plus haut: "Yā māylah..."; dans la transcription des notes, p. 13, l'abréviation T "marfot', c'est-à-dire "surélevé, représente la note "hojāz", S "wāṭi", c'est-à-dire "abaissé", représente bien la note sygāh; "natrah" indique une note enlevée.

Le bayātî (ou nîrîz): moḥayyir, kardān, 'ajam, ḥosaynî, nawä, tchahārgāh, sygāh, doūgāh; ce qui donne, en quarts de ton, la série: 4+4+2+4+4+3+3, soit une quinte majeure, et une quarte irrégulière, d'une nouvelle

⁽¹⁾ C'est en réalité une quinte juste renversée, puisqu'elle est comptée de l'aigu au grave, au rebours de la méthode européenne.

^{(2) &}quot;Anghām" (de naghmah) en arabe; les musiciens turcs, par une confusion regrettable, disent "maqāmāt".

espèce, le bayātî est le mode de la chanson VIII: «Yā bard...»; dans la transcription des notes, p. 13, l'abréviation H «wāṭî» représente la note «tik ḥoṣar», et S «wāṭî» la note «kordî». C'est qu'en effet le mode bayātî est ici transposé sur la tonique «nawä»; si bien que ses notes sont : nawä, tchahār-gāh, kordî, doūgāh, rast, 'ajam, 'oshayrān, qorār ḥoṣār, yagāh.

- B) Le genre badawi, qui comprend les mélopées à modulations plaintives chantées sans autre accompagnement que des battements de mains (1) par les Bédouins, de passage dans la ville.
- C) Enfin, il existe un genre local, baghdādî, où la chanson est généralement accompagnée sur l'instrument dit « sanţour ».

L'esprit frondeur et ironique qui est la marque propre du Bagdadien crée à chaque instant de ces fugitives chansons satiriques, chronique rimée, comme les pasquinades de Rome.

J'en ai noté, durant mon séjour, trois exemples :

- 1. "الحُبِّ المَازَنْدَرَانِ », sur un shî ite de Nedjef.
- 2. Deux chansons sur de hauts fonctionnaires révoqués; l'une sur l'exmoshîr Noṣrat pāshā, qui après s'être annexé sans payer la plus grande partie des terres cultivées au sud de Qarshî Yaqâ (Bîjiyah, etc.), et s'être bâti un vrai palais au Majîdîyah, eut la fâcheuse idée de se brouiller, sous le gouvernement du wali Sirrî pāshā, avec Rajab pāshā; ce dernier l'ayant consigné aux arrêts au Majîdîyah, Noṣrat pāshā furieux vient au Seraï menacer de mort le wali. On dut l'enlever de nuit, le transporter dans son «qaṣr», au sud-est de Bagdad (près des ruines de Ḥārithîyah), où il resta emprisonné jusqu'à sa mort, qui arriva vers 1320/1902.

La seconde avait trait au farîq Kāzim pāshā, dit «Nasīb al Dawlah». Après avoir été comblé de faveurs par 'Abd al Ḥamîd II, Kāzim pāshā, espionné par une fille du ḥarem impérial qu'il avait dû épouser, tomba en disgrâce et fut

(1) Il existe toute une rythmique, capitale en musique arabe; marquée en battant le temps fort "paume contre paume" (tom!) et le temps faible "dos contre paume" (tik!) si l'on bat des mains, en attaquant la darboukkah au centre

(tom!) ou au bord (tik!). Les principaux rythmes usités sont masmoûd!, modawwar et mohajjar, variantes de notre 2/4, morabba de notre 3/4, etc. — En musique turque; tom! est marqué en frappant la main droite; tik! la main gauche.

Bulletin, t. XI.

révoqué vers 1323/1905 pour avoir laissé s'échapper son gendre Kāzim bey, emprisonné comme suspect de complot contre la sûreté de l'État avec un certain 'Isä.

D) Nous ne devons pas omettre ici le genre de chanson satirique dit hoūsah, à spécial aux Bédouins, et bien connu de ceux qui habitent la rive occidentale, à Bagdad. Isma'îl Ḥaqqî bey Bâbān Zādé a publié dans le Ṭanîn, en 1911 (1), un vers caractéristique d'une hoūsah où la tribu des Ziyād de Samāwah raillait les troupes turques:

Allusion gracieuse au gouvernement : « C'est un serpent avachi, il n'a plus de venin, de suite, nous l'avons bien vu; ce n'est qu'auparavant qu'il nous en imposait! ».

III. PROVERBES (2).

Les proverbes arabes cités à Bagdad dans les milieux sunnites et shi'ites le sont généralement avec la prononciation bédouine. Exemples :

a) Aḥâtchîtchî, yā bentî, wa asma'î, yā tchentî! s'écrit : احاكيكى يا بنتى . «C'est à toi, ma fille, que je parle, mais c'est pour que tu l'entendes, ma cousine!»

La forme classique de ce proverbe populaire est (Ibn 'Arabî, Fotoūḥât..., éd. 1270, II, 153):

Un autre groupe de proverbes dérive indirectement d'expressions persanes (3) plus ou moins heureusement transposées: Exemples:

«Ce mort, c'est moi qui l'ai tué! Et je sais comment il a brûlé!». Ce dernier mot est peut-être une allusion à l'injure persane : «پدر سوخته».

⁽¹⁾ Trad. fr. in R. M. M., XIV, 255.

⁽²⁾ Le pays même de l'Irāq, depuis l'époque lointaine des trahisons des gens d'al Koūfah, envers Al Ḥosayn et Zayd, est caractérisé par

un proverbe laconique et terrible : "Al 'Irāq nifāq !".

⁽³⁾ Cf. ici p. 24; cfr. Loghat al-'arab, 1912, p. 376-382, 464-470.

La cinquantaine de proverbes que A. S. Yahuda a publiés est très utile à consulter, mais je me suis aperçu, dans les milieux musulmans de Bagdad, que ces proverbes étaient surtout connus dans le quartier israélite, et en portaient des marques sûres. Je dois faire exception pour certains numéros, comme 11, 19, 23; celui qui est cité comme classique, à la suite du n° 50, sous la forme « لا تكون اشعب فتتعب » existe encore à Bagdad sous la forme « هـذا أَمَل اشعب فتتعب » (à propos d'un espoir irréalisable).

IV. JEUX D'ENFANTS ET LÉGENDES.

- I. «Khaṭṭ manā shîr». C'est notre «pile ou face», littéralement «écriture» ou «lion», parce qu'il se joue avec la monnaie divisionnaire d'argent dont l'étalon de change, à Bagdad, est persan, et porte l'effigie du «Lion» de Perse.
- II. « سيدي مَمَلُوك » Sidî Mamaloûk. C'est un jeu d'osselets. L'osselet désigne le « walî » et le « malîk ». Le « walî » est vainqueur s'il est du côté nord (ou sud), et devient alors « malîk », à la place du « malîk ». Les osselets sont des vertèbres de mouton, coloriées en bleu et en rouge, et quelquefois percées de clous plats (superstition?).
- III. Je signale ici trois légendes actuelles qui m'ont été racontées en dialecte bagdadien, par ceux qui y croyaient :
- a) Celle du talisman contre les balles, distribué chaque année par milliers, chez un shaykh kurde de Solaymānīyah.
- b) Celle de l'animal mystérieux qui vit sur la montagne dans un antre impénétrable, devant lequel «il entasse quarante pierres chaque année».
- c) Gelle des « passages voûtés hantés », nombreux à Bagdad, où réside un démon, « طنْطال », qui tombe sur le passant, l'enfourche, l'éperonne et le rend fou.
 - V. Nomenclature des parties de la maison, à Bagdad.

Ce qui est donné ici n'est qu'une énumération incomplète. On trouvera dans le travail du D^r Oskar Reuther (1) une liste plus considérable, mais

(1) Das Wohnhaus in Bagdad und anderen Städten des Irak, Berlin, Wasmuth, 1910.

3.

malheureusement dressée sans système de transcription fixe (1); avec des photographies précises des différentes parties de la maison (2).

A. Murs et toits. — Terrasse-toit : سطع, سُعَقَّ avec lattes en bois : پارواز, la latte du bord s'appelle : گلوی, le linteau : جِسْر , حَمَّال

Les piliers en bois qui soutiennent, au premier étage, la galerie intérieure donnant sur la cour : سارية, تكم دلق. Cette galerie : ترّمون (3). Sa balustrade : جرّصون

Au-dessus de la cour, sur la terrasse, une perche, où se balance la cage du rossignol captif (4); tandis que les pigeons طورانی volent au-dessus, en cercles, par bandes, avant de se poser sur les coupoles des mosquées.

B. La cour, le puits, les eaux. — Cour (atrium): کشی, avec le petit bassin central, et sa pierre de vidange, petit boulet sphérique, بآلوعة, que la légende du foyer bagdadien prétend composé, à l'intérieur, de fer et, au centre, d'or pur. Dans un angle de la cour, le puits: بير; avec sa corde, et son seau, en peau, تُرْبَعَة, ou en métal:

Auprès, la grande jarre de grès poreux, هنبّ, couverte de légers dessins en relief, caractéristique du lieu de fabrication, des ondes parallèles, ou des fasces; là le porteur d'eau (saqqâ) (5) vient verser chaque matin l'eau potable (qui est puisée au Tigre), eau calcaire qui s'y purifie. Le couvercle natté du habb s'appelle غطاء (en arabe) ou غطاء (en arabe) du habb vient tomber goutte à goutte, s'appelle la بخوّائة .

L'alcarazas s'appelle شُرْبة, et sa coupe شُرْبة (formes variées), les aiguières أَرْبِيق , الحَان

La cuvette d'étain, spéciale à Bagdad, possède un couvercle perforé sur lequel se place le savon, et l'aiguière est à col étroit, bolbolah (à cause du « glouglou » de l'eau quand on la verse (6)).

⁽¹⁾ Loc. cit., p. XII-XVI.

⁽²⁾ Loc. cit., p. VII-XI (liste).

⁽³⁾ Pl. II, fig. 1.

⁽⁴⁾ Pl. I, fig. 3.

est importée de Mossoül par جرب

[«]kelek» (radeau); achetée neuve 1/2 médjidiyeh, on la revend au bout d'un an 6 métlik aux exportateurs de dattes, qui en font des sacs.

⁽⁶⁾ Cfr. légende yézidi à ce sujet in Rev. Hist. Relig., 1911, t. LXIII, p. 206.

C. La porte, les fenêtres, la circulation de l'air. — Le verrou de la grande porte s'appelle كيلون; la tige de fer qui y pénètre سكاته, et la bague en fer où elle pénètre حلقة.

La fenêtre mosharabîyah spéciale à Bagdad, qui ne fait pas un surplomb franc, carré, mais «avance seulement le coude», de côté, sur la rue (section de base presque triangulaire), c'est le شاه نِشين, shāhnishin (voir pl. II, fig. 2).

Les conduites d'air, qui le font circuler dans l'épaisseur des murs, depuis les surfaces ensoleillées du toit jusqu'aux souterrains (sirdāb) où l'on se réfugie en été, s'appellent زَنّبور On appelle زُنّبور un petit «bādgîr», d'un ba' de profondeur, qui sert à rafraîchir l'eau.

D. Les meubles, le feu et la lumière. — Le lit en bois : سرير, تَخْت, les dīwāns : مسرير, تَخْت ou كَخْت (du français « canapé »).

Il n'y a pas d'armoires, mais seulement des niches pratiquées dans l'épaisseur du mur : روزانه). On y met la chandelle (qandil), que l'on allume le soir, à l'intérieur de la lanterne (فانوس). On voit que tous ces mots sont étrangers. Ce n'est pas que l'usage fût inconnu des Arabes, car seul il donne l'explication du fameux verset coranique XXIV, 35, où le « mishkāt », c'est la « rāzoūnah », la « zojājah », c'est le « fānoûs », et le « miṣbāḥ » le « qandîl ».

La figure 3 de la planche II donne une bonne idée du foyer spécial, aménagé au premier étage, près du salon, pour tenir chaud le café à offrir aux hôtes (1).

VI. ASPECT GÉNÉRAL DU DIALECTE DE BAGDAD.

Je ne puis terminer ces Notes, sans rappeler, au moins sommairement, les caractéristiques fondamentales de l'arabe vulgaire bagdadien; et qui sont, lato sensu, communes aux sept dialectes locaux de cette langue parlée.

Lexique. — Il est peu de permutations consonantiques sur lesquelles les divers groupes dialectaux de Bagdad soient d'accord. Celles qu'Oppert et Jeannier signalent sont surtout bédouines (2), et celles d'Oussani chrétiennes et juives (3).

⁽¹⁾ Photographie prise dans ma maison, à Kerbéla.

⁽²⁾ Cf. Oppert, loc. cit. — Jeannier, loc. cit.

⁽³⁾ Cf. Oussani, loc. cit.

Par contraire le phénomène de dissyllabisation des monosyllabes (1), avec imālah, est absolument général : qatl = qetel, la « couleur » des deux voyelles résultantes correspond exactement à celle du « segol » hébreu.

Un autre phénomène général est le $no\bar{u}n$ euphonique (2), intercalé dans certaines expressions usuelles comme بينُو ((e^{i}) , (e^{i}) ,

On a aussi signalé l'emploi insolite : a) des racines verbales suivantes : طاق « au sens de « pouvoir » , خبّ « jeter » , طری « remplir » , حری « savoir » , باق « dérober » (ه) مناح « clore » مناح « dévêtir » (ه), et la forme apocopée (ه) et invariable du verbe « être » , « کو » pour « کان » (négatif : ماکو égyptien).

- b) De l'adjectif «فرد», «un», souvent pléonasmatique (pour فرد») (أبَعْض, وُاجِده des diminutifs (8); ajoutons : des mots à redoublement, comme بيبى «prunelle de l'œil» (pour بيبى), كركر , ربرب , كركر .
- c) De certaines abréviations de mots composés: لِخَاطِر «afin de» (égyptien : «غلی شان «c'est ainsi» (هکذا هیء). Le «kîyāh» des Bagdadiens est célèbre en Islam; c'est la construction de «گلُهُ اللهُ ». Exemple :

Моврноводе. — A) Oussani, après Jeannier, a signalé la transformation populaire des noms théophores, mais elle est plus générale qu'ils ne l'ont dit (๑); elle s'étend, au delà du groupe des noms théophores où «الله» figure expressément, à ceux où il est sous-entendu. De même que عبد النقال devient وعبد النقال , et ceux noms théophores de forme «عبد النقال» se transforment en «عبد النقال», et ceux de forme «عبد النقال» ne représente pas du tout

⁽¹⁾ JEANNIER, loc. cit.

⁽²⁾ Gf. Jeannier, loc. cit. — Oussani, loc. cit., p. 104.

⁽³⁾ Et non pas ای شیء هوه comme le dit Oussani.

⁽⁴⁾ OPPERT, loc. cit.

⁽⁵⁾ Ces deux mots sont d'origine syriaque :

Oussani, loc. cit., p. 109, n.

⁽⁶⁾ Cf. Qorān, XIX, 20, cf. "yako, tako...", id; et Oussani, loc. cit., p. 106.

⁽⁷⁾ OPPERT, loc. cit.

⁽⁸⁾ OPPERT, loc. cit.

⁽⁹⁾ JEANNIER, loc. cit. — Oussani, loc. cit., p. 106-107.

le nom israélite « جبراگل » comme le dit Oussani (1), mais le nom arabe « جبراگل » dérive de عبد الرزّاق » de « مرزق الله » et non pas de « رزق الله »; quand les chrétiens qui portent ce dernier nom l'abrègent en « رزق الله », ils ne font qu'imiter (2) les musulmans du nom d' « رزّوق » . L'imitation a même été poussée par l'un des plus riches chaldéens de Bagdad, Jibrāyl Effendi, jusqu'à se faire appeler récemment, sautant l'étape « Jabboūrî Effendi», « 'Abd al Jabbār Effendi», à la grande indignation des musulmans.

Pour la seconde forme, également musulmane, et que les chrétiens commencent seulement à imiter, les exemples sont fréquents : عبد ; pour «عبد الشكور» pour «عبد الشكور» Tel le nom de l'érudit auteur sunnite du Boloūgh al 'Arab, Maḥmoūd shokrî al Aloūsî.

- C) Et que les "nisbah" géographiques se forment toutes sur le type populaire عَعْلَاوِیّ. Exemple:
 مصْلاوی, de Mossoul (pour مَصْلاوی, de Baṣrah (pour مَصْلاوی, de Hillah (variété de dattes introduite là de Médine au temps de la conquête), حَسْتَاوی (autre variété de dattes, cf. ici p. 11). Ce type est ancien; provient-il de l'influence de la toponymie syriaque et de ses finales en "a"? On trouve déjà "حَشْرَاوِية " dans une satire d'Ibn Bassām († 303/915) (5).

⁽¹⁾ Loc. cit.

⁽²⁾ Comme tous les opprimés imitent leurs conquérants; cf. les nègres aux États-Unis; Booker «Washington», le fondateur de l'Université de Tuskegee.

⁽³⁾ La transformation a été inverse au Maroc;

cf. près de Fez, Dār *Dbîbagh*, dérivé de "Dār Dabbāghin" (?). (Cf. Massignon, *Le Maroc au xvi* siècle, 1906, p. 236).

⁽⁴⁾ Cf. notre Mission en Mésopotamie, t. II, dans les Mémoires de l'Inst. fr. d'arch., t. XXXI.

⁽⁵⁾ Cf. Mas'oūdi, Prairies d'Or, VIII, 258.

Influences étrangères : persane et turque.

- A) Persane. Elle est profonde sur le lexique, comme on a pu le voir dans l'étude sur la musique des chansons bagdadiennes (1), et la nomenclature des parties de la maison (2). Elle s'étend même jusqu'à la syntaxe des expressions usuelles: « ایش لون », litt.: « de quelle couleur » « comment (vous portez-vous)? », est bien la transposition du persan (3) « چه گونه », comme Oppert l'avait vu.
- B) Turque. L'influence des fonctionnaires turcs, qui ne savent généralement pas l'arabe (4), a introduit des mots, à la fois dans la haute société qui affecte de les connaître, et dans le peuple en contact avec les sous-officiers : ainsi «قالق», participe présent tiré du turc «قالق», rester; بوزمق», de «بوزمق», de «بوزمق» (turc) se préoccuper (5); et «آكَبْسِزِيَّة», «impolitesse» (avec le «بوزمق» privatif turc).
- C) L'influence anglaise, très forte sur le dialecte des marins d'al Baṣrah, est encore faible à Bagdad.

15 mars 1912.

L. Massignon.

- (1) Yagāh = première (note), doūgāh (seconde). Puis les noms géographiques Irāq, Nahāwand, Isfahān, etc. Cf. ici p. 16.
 - (2) Cf. ici p. 20.
 - (3) Cf. sanscrit «gound».
 - (4) Et ont même recu l'ordre de ne pas accep-

ter de placets en *arabe* (décret du vice-roi Nāżim pāshā, en 1909 : pratiquement inapplicable)

(5) Exemples d'al Raṣāfi in Razzoūq 'Isä, Loghat al 'Arab, octobre 1911, p. 154.

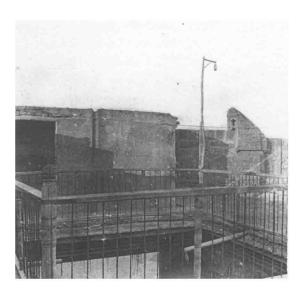
Bulletin, T. XI.



Édifice israélite à Bagdad.

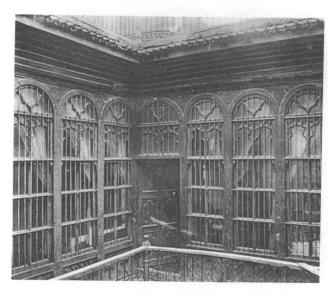


Édifice israélite à Bagdad.



Terrasse avec perche.

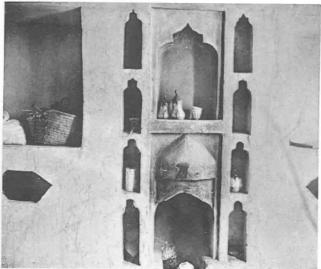
Bulletin, T. XI.



Tarma.



Types de shâhnishîn. 2



Foyer pour le café.